

LDLN

LA GALIPOTE

LDLN

IGNACIO DARNAUDE
Manuel Siurot, 3. Bloque 3.
SEVILLA - SPAIN

46

par le Cdt TIZANE

(écrit en juillet 46)

Il ne s'agit pas d'une " hantise " simple avec " sujet " telle que je les étudie depuis une vingtaine d'années, mais d'un cas particulier qui semble cependant remonter à une même origine.

Voici brièvement résumée toute l'affaire :

Dans la nuit du 6 au 7 juin 1946, un incendie détruisit entre 24h et 1:30 la boulangerie M... à St-Cyr-des-Gats (Vendée) L'enquête établie par les gendarmes de la brigade locale n'en détermina pas les causes, rien ne peut dans l'état actuel des choses faire suspecter la malveillance.

Quelques jours après, le bruit courut qu'une " Bigourne ", sorte d'animal fabuleux fantastique, traversait le pays entre 23h et 2 h.

Je me rendis sur les lieux dans la nuit du 25 au 26 juin, plaçais ma voiture à un carrefour et attendis... en vain durant 3h le passage de cette bête de l'Apocalypse que je pensais prédre dans un phare au moment de son apparition.

Pourtant le pays était en émoi, les villageois deux par deux étaient embusqués dans les fossés, la plupart bâton à la main, et attendaient le passage de la " bigourne ou galipote " que beaucoup disaient avoir vu les nuits précédentes.

A un carrefour, point de passage forcé, une dizaine de personnes attendaient en discutant, je m'approchais discrètement, espérais sans me mêler à la conversation saisir quelques paroles intéressantes. J'acquis ainsi la conviction que beaucoup avaient vu quelque chose et que les soupçons de faire " la bigourne " se portaient déjà sur un certain A. ..23 ans, demeurant avec sa mère veuve, et sa soeur 26 ans, dans une petite maison isolée, située dans un champ à une soixantaine de mètres de la route, sur l'entrée principale du bourg.

Vers 2h, la pluie s'étant mise à tomber, les veilleurs se dispersèrent peu à peu. Je m'étais abrité dans ma voiture et poursuivais ma vaine attente. A un certain moment, un jeune homme s'approcha dans l'ombre et vint près de la voiture. Le chef de la brigade qui était auprès de moi me le désigna comme étant le fils M... propriétaire de la boulangerie incendiée. Celui-ci engagea la conversation, je le laissais parler, et spontanément il me raconta qu'il n'excluait pas la malveillance des causes de l'incendie, car " il avait trouvé au rez-de-chaussée de la maison une fenêtre ouverte alors qu'elle était fermée la veille (chose qu'il n'avait pas avoué lors de l'enquête).

Venant à parler de la " bigourne " il me dit l'avoir vu; comme de nombreuses du bourg, le 19 juin, sous l'aspect " d'un animal ressemblant vaguement à un chien sans patte ni queue, qui paraissait glisser sur le sol et faisait hurler les chiens.

Mais alors que tous les habitants qui disent avoir vu donnent de ce phénomène une description identique, lui prétend qu'il l'avait déjà vu le 18 juin sous la forme " d'une boule de feu de la grosseur du poing, ressemblant à une braise, qui passait à 1m50 ou 2m du sol à la vitesse d'un homme à la course.

Pourquoi le propriétaire de la boulangerie, incendiée, et lui seul, a-t-il vu de façon différente des autres ?

Lorsque je quittais les lieux, déçu par une vaine attente, je ne pus m'empêcher d'établir une liaison entre cette " braise vivante " et l'incendie du 7 juin. Je prescrivis le lendemain au Chef de Poste de

LDLN

LA GALIPOTE

LDLN

IGNACIO DARNAUDE
Manuel Siurot, 3, Bloque 3.
SEVILLA - SPAIN

46

par le Cdt TIZANE

(écrit en juillet 46)

Il ne s'agit pas d'une " hantise " simple avec " sujet " telle que je les étudie depuis une vingtaine d'années, mais d'un cas particulier qui semble cependant remonter à une même origine.

Voici brièvement résumée toute l'affaire :

Dans la nuit du 6 au 7 juin 1946, un incendie détruisit entre 24h et 1:30 la boulangerie M... à St-Cyr-des-Gats (Vendée) L'enquête établie par les gendarmes de la brigade locale n'en détermina pas les causes, rien ne peut dans l'état actuel des choses faire suspecter la malveillance.

Quelques jours après, le bruit courut qu'une " Bigourne ", sorte d'animal fabuleux fantastique, traversait le pays entre 23h et 2 h.

Je me rendis sur les lieux dans la nuit du 25 au 26 juin, plaçais ma voiture à un carrefour et attendis... en vain durant 3h le passage de cette bête de l'Apocalypse que je pensais prédre dans un phare au moment de son apparition.

Pourtant le pays était en émoi, les villageois deux par deux étaient embusqués dans les fossés, la plupart bâton à la main, et attendaient le passage de la " bigourne ou galipote " que beaucoup disaient avoir vu les nuits précédentes.

A un carrefour, point de passage forcé, une dizaine de personnes attendaient en discutant, je m'approchais discrètement, espérais sans me mêler à la conversation saisir quelques paroles intéressantes. J'acquis ainsi la conviction que beaucoup avaient vu quelque chose et que les soupçons de faire " la bigourne " se portaient déjà sur un certain A. ..23 ans, demeurant avec sa mère veuve, et sa soeur 26 ans, dans une petite maison isolée, située dans un champ à une soixantaine de mètres de la route, sur l'entrée principale du bourg.

Vers 2h, la pluie s'étant mise à tomber, les veilleurs se dispersèrent peu à peu. Je m'étais abrité dans ma voiture et poursuivais ma vaine attente. A un certain moment, un jeune homme s'approcha dans l'ombre et vint près de la voiture. Le chef de la brigade qui était auprès de moi me le désigna comme étant le fils M... propriétaire de la boulangerie incendiée. Celui-ci engagea la conversation, je le laissais parler, et spontanément il me raconta qu'il n'excluait pas la malveillance des causes de l'incendie, car " il avait trouvé au rez-de-chaussée de la maison une fenêtre ouverte alors qu'elle était fermée la veille (chose qu'il n'avait pas avoué lors de l'enquête).

Venant à parler de la " bigourne " il me dit l'avoir vu; comme de nombreuses du bourg, le 19 juin, sous l'aspect " d'un animal ressemblant vaguement à un chien sans patte ni queue, qui paraissait glisser sur le sol et faisait hurler les chiens.

Mais alors que tous les habitants qui disent avoir vu donnent de ce phénomène une description identique, lui prétend qu'il l'avait déjà vu le 18 juin sous la forme " d'une boule de feu de la grosseur du poing, ressemblant à une braise, qui passait à 1m50 ou 2m du sol à la vitesse d'un homme à la course.

Pourquoi le propriétaire de la boulangerie, incendiée, et lui seul, a-t-il vu de façon différente des autres ?

Lorsque je quittais les lieux, déçu par une vaine attente, je ne pus m'empêcher d'établir une liaison entre cette " braise vivante " et l'incendie du 7 juin. Je prescrivis le lendemain au Chef de Poste de

de la brigade locale d'entendre le jeune M... et de consigner sa déclaration sur un procès-verbal. A la lecture de cette pièce d'enquête, le juge d'Instruction prescrivit demanda qu'on entende tous ceux qui avaient vu la "bigourne".

Nous avons ^{la} consigné par écrit la description de cette bête de légende qu'un témoin dépeint de la façon suivante :

" Il faisait clair de lune lorsque j'ai vu sur la route un genre d'animal, gros comme un chien sans patte, sans queue, ayant une tête qui se rentrait comme une tortue, et qui se tordait dans tous les sens. Un cycliste est survenu sur la route et ce phénomène a disparu, puis est revenu quelques instants après le passage du cycliste.

Je l'ai revu encore, sous la même forme, pendant 10 minutes environ, puis après avoir poussé trois cris semblables à ceux d'un chien qui hurle à la mort, sans toutefois avoir la voix d'un chien, a disparu sans que je puisse le voir "

Ce procès-verbal n'apporta de nouveaux éléments relatifs à l'incendie qui reste pour moi la chose la plus intéressante.

La rumeur publique de St-Cyr-des-Gats soupçonne de faire la "bigourne" le nommé A... qui a été entendu et s'en défend. Ces soupçons sont basés sur quoi ? L'étude du procès-verbal nous l'apprend :

- 1°- Dans la nuit du 19 au 20 juin, 6 témoins attendant la "bigourne" étaient postés sur la route à une soixantaine de mètres de la maison A... lorsqu'ils entendirent dans la maison un vacarme semblable à celui que feraient des fûts que l'on roule (vers 23:30)
- 2°- La "bigourne" fut vue nettement cette nuit là vers 24h, l'un des témoins frappe sur "l'animal" sans l'atteindre, la forme repasse ensuite plus tard et se dirige par un petit chemin en direction de chez A...
- 3°- Mme veuve A... mère du suspect, avoue le lendemain à plusieurs personnes ne pas avoir dormi avant minuit à cause du bruit qu'il y a eu dans la maison.
- 4°- Le 28 juin, A... qui est malade de la tête (mastoïdite dit-on) a une forte fièvre le soir, et un voisin doit aller chercher un docteur, mais le lendemain 29 au matin, il était dans son jardin.
- 5°- La soeur suspectée a raconté (et déclarée au cours de l'enquête) que durant l'été 42, lorsqu'elle habitait ailleurs, sa maison été hantée : les lits étaient défaits, les tapis de la table jetés à terre, ainsi que la glace, enfin plusieurs meubles étaient bouleversés. J'avais remis tout en place et n'étais absente. A mon retour les mêmes phénomènes s'étaient reproduits sans que personne ne se trouve dans la maison.

Voici les éléments retenus par les gens du pays, pour mon compte personnel j'en note un qui me paraît plus important :

Mme Veuve A... dit aux gendarmes : " Dans la nuit du 30 au 1° juillet, mon fils m'a appelé et dit en dormant qu'il voyait une ombre et un grand feu."

Il reste dans cette histoire moyenâgeuse de "bigourne", mais il subsiste surtout affaire une pour moi des éléments troublants sur les causes de l'incendie, éléments fournis par :

- 1°- Le propriétaire de la maison incendiée (25 ans, instruction secondaire) qui voit la "bigourne" sous forme de braise qui se déplace.
- 2°- Le jeune A... suspecté de faire la "bigourne" qui voit en dormant une ombre et un grand feu.

Pour bien d'autres peut être ces éléments seraient une coïncidence, mais j'ai étudié durant ces derniers mois deux cas pouvant être imputés à des hantises, et je ne suis pas loin d'admettre que celui-ci est un cas particulier.

Je crois logique de suivre les événements de St-Cyr des Gats de la façon suivante et c'est ici que je demande l'opinion des membres de l'Institut .

LDLN

Dans le Lot, à proximité de monuments préhistoriques

Témoignage : M. CABANETTES Jean.

Date de l'événement : été 1946 ou 1947, 5 h du matin environ.

Age du témoin à l'époque : 25 ans.

Lieu de l'événement : lieu-dit "La Bertrandoune" Commune de Prayssac (Lot).

Situation géographique : "La Bertrandoune" est au sommet de la colline située à l'Est de Prayssac, à 1 km à vol d'oiseau de cette commune. Pour y accéder, on doit passer par un village Niaudon ou Nieudon (?) qui se trouve au pied Nord de cette colline. Dans ce village, on tourne à droite pour emprunter un chemin goudronné pendant environ 300 m, puis caillouteux jusqu'à la ferme, soit + d'1 kilomètre, il n'y avait pas d'habitation voisine à moins d'un kilomètre.

Cette colline a la particularité d'avoir à son sommet 2 dolmens ainsi qu'une sorte de fauteuil en pierres. Un circuit dit "Préhistorique" y a été aménagé.

Je me suis rendu avec le témoin, mon père, sur les lieux de l'événement. Nous nous sommes arrêtés à 300 mètres de la ferme.

Les faits :

Le témoin revenait du pré où il avait conduit le bétail, tôt ce matin-là vers 5 h, et il se trouvait à 300 m de la ferme quand tout à coup, au-dessus des dolmens à environ 20 m du sol, il vit une boule rouge-orangé.

La campagne environnante était éclairée comme en plein jour, il était distant de cette boule d'environ 500 m, et à bout de bras il estime un diamètre de 4 cm. Le phénomène a duré 2 ou 3 minutes, sans faire de bruit, puis est parti à une vitesse fulgurante, direction Sud-Est. La luminosité n'était pas aveuglante et était apparue "comme si on avait allumé une lampe".

Quelques mois après, alors que le témoin ramassait des légumes en compagnie de sa mère, ils entendirent un remous de vent qui passa au-dessus d'eux, d'arrière en avant, ils se relevèrent aussitôt mais ne virent rien.

Aucun autre témoignage n'a été rapporté, surtout qu'à l'époque ce genre de phénomène était déjà sujet à plaisanteries, Compte-tenu de mon lien de parenté avec le témoin je puis affirmer qu'il est sobre et sain d'esprit.

P.S. : Du temps où mon père exploitait cette propriété dans laquelle il y élevait 150 moutons et environ 20 bœufs et vaches, il avait remarqué que le bruit des bêtes martelant le sol résonnait, et cela sur plusieurs dizaines de mètres. Un jour après qu'il y ait eu de violents orages, le sol, à environ 100 m de la ferme s'était effondré laissant un puits de 4 ou 5 m de diamètre. Mon père est descendu de quelques mètres et a découvert qu'une galerie horizontale se prolongeait vers le Sud. N'étant pas équipé pour entreprendre, d'autres investigations, il est alors remonté il n'a jamais tenté depuis d'aller plus loin.

Je me suis rendu cet été avec mon père pour tenter de retrouver ce trou. Malheureusement cette propriété est en friches et nous n'avons pu avancer à moins d'une trentaine de mètres.

Depuis de nombreuses années la SAFER est propriétaire des lieux, mais ne l'exploite pas. Mon père ou moi-même sommes disposés à entrer en contact avec toute personne compétente désireuse d'effectuer des recherches dans cette galerie qui est située en-dessous de monuments préhistoriques, d'où son grand intérêt.

N.B. : M. Christian CABANETTES, 3 rue Raymond Chabrier - 63500 ISSOIRE.

Soldé et dédié aux lecteurs de LDLN :
"OVNI : LE PREMIER DOSSIER COMPLET DES RENCONTRES RAPPROCHÉES EN FRANCE" par Michel FIGUET et Jean-Louis RUCHON

Prix : 53,10 Frs par chèque bancaire à :
Michel FIGUET, avenue de la Gare
BESAYES 26500 BOURG-DE-PÉAGE
Etranger 48 F - 6 dollars U.S.

(Les lecteurs de LDLN seront tenus au courant de la mise à jour du catalogue des "RR" baptisé "Francat" dans notre revue).

L, ME - AB 84

NEAR-LANDING IN 1946 IN JOHANNESBURG

UNUSUAL OBJECT, AND ENTITIES, OBSERVED IN SOUTH AFRICA

John Judge

John is a field investigator for CONTACT (UK), and a member of the UFOIN team, who is active in the East Kent region where he worked with the late Sqdn. Ldr. Alastair Prevost. This is his first published report in FSR, which he prepared from material forwarded to UFOIN following the major UFO series in the *Daily Express*, and from interviews with one of the witnesses.

JOHANNESBURG, the "commercial capital" of South Africa, stands at more than 6000 feet above sea level, thus making it the highest city in the continent. It is famous for its surrounding gold mines, and is densely populated. A percentage of the housing is, therefore, "high rise" in nature, in order to accommodate this great influx of people.

In 1946 the area around Dalver Street was typical of the city at that time, with many flats above shops forming a square block that contained some waste ground in the centre. One corner of the square was taken up by the Langum Hotel, a building of some 45 feet. This was the scene of a most peculiar encounter of the third kind that was to befall Vida Goldsworthy and her younger sister, Mrs. Naudwin.

The younger of the two girls moved from Britain to South Africa before World War II, leaving behind her sister Vida, who was six years older and then unmarried. After her marriage to a South African, Mr. Naudwin, she soon invited Vida over for a holiday which was scheduled to last for some three months. This commenced in May 1939, but the onset of the war interfered with this, with all ships being commandeered for military purposes. Vida found herself stranded and had to make the best of it and sit things out. She obtained a job working for the government and took a flat with her sister in Dalver Street, since Mr. Naudwin was quickly drafted into the army. Here they continued to live for the next seven years.

In placing the date of the incident we are certain that it happened in 1946, because it was shortly before Mr. Naudwin came out of the forces. It was also during the summer months, thus placing the incident well before the first UFO publicity and the resultant excitement and, in some instances, hysteria.

It was a warm, still night, about 12.15 am (local time). There were many stars visible. Vida and her sister had been to the local cinema and, on their return decided to take their dog for a walk before retiring to bed. They gained entrance to the waste ground behind their flat by way of an area where a demolished house once stood. They released the dog from the lead and it ran on to the waste ground without hesitation while the two women stood on

the pavement at the entrance, chatting idly about the picture they had just seen.

Suddenly there was a loud thud, as if something had struck the ground somewhere in the darkness before them. Anxious in case an African had thrown something at their dog, they looked around. It was then that Mrs. Naudwin saw the object and drew her sister's attention to it as it hovered over the Langum Hotel by only about five feet, being therefore about 50 feet above the ground. Both women were mystified, having never before seen anything remotely similar, but they were not unduly alarmed. They automatically considered it was some new kind of military device, which was odd, but not out of place in the post war situation. At the time the significance of what they were observing was by no means apparent, and it was much, much later before this was realised.

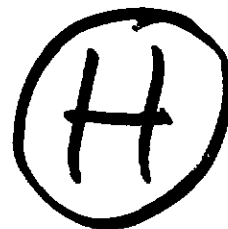
The Object

The thing that hovered, partly over the hotel and partly over the roadway behind it (some 200 yards away) was basically rounded. In the shape of a saucer with a round ball in the centre. When first seen the ball was split exactly in two by the central saucer shape.

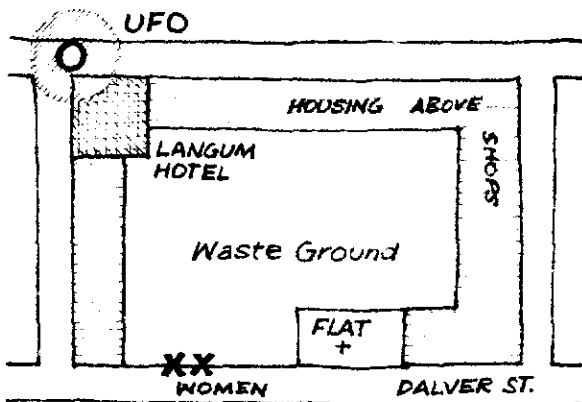
The witnesses were able to obtain a very clear view of the object as it hovered quite silently. Whether or not the "thud" they had heard was connected with the object is not known. In size it was about 25 to 30 feet across and about 15 feet high. The rim was of a brownish colour while the centre of the saucer was white. The central ball was a bright golden colour.

Having dismissed it as a military vehicle the women began to lose interest. They had only watched it for a few seconds but already their gaze began to move away from it. It was then that they noticed that the dog was by their feet and very calm.

At this point they heard a clicking noise and, immediately following this, the central ball began to drop down through the saucer shape, with a noticeable gap, and stopped when it was directly level with the roof of the hotel. There was no visible hole



FSR VOL 24N #5
ANO 1979
MES MARCH



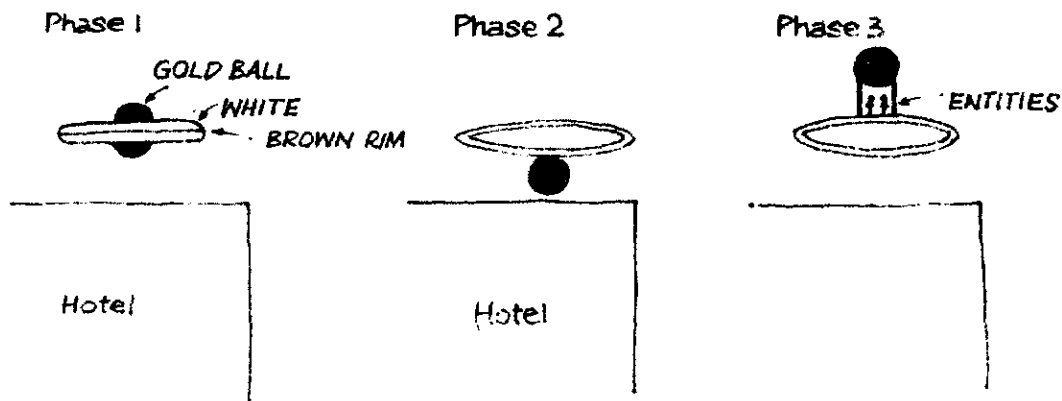
through which the sphere could have passed. The underside of the saucer was clearly seen as the object itself seemed to be tilted slightly away from the women (thus explaining, perhaps, the discrepancy between the estimated height of the sphere as 15 feet and the gap between object and rooftop as 5 feet).

The ball remained in this detached position for some seconds and then there was a second loud click.

it was a military craft of some type. As the ball raised itself above the main body a further dimension was added to the mystery by the appearance of two figures. They had seemingly entered the gap below the sphere during its passage upwards through the main body of the object.

These entities were human in appearance and could have passed quite easily for ordinary persons. They were almost exact replicas one of the other. Estimated to be about seven feet tall they had a fair European skin colouration (possibly Scandanavian?) The hair was short, fair and wavy, and the beings were well built. Vida Goldsworthy describes them as "very good looking."

The figures were wearing an all-white uniform of some type which was gathered in the middle by a brownish belt (possibly with a buckle fastener). There were two pockets at chest height, one on either side of the tunic top, and there were pleats running down the sides. Vida Goldsworthy also feels that there was a line of buttons down the middle of the tunic top, but she is not certain of this. There was a stiff "stand-up" collar at the neck. The legs were mostly obscured, as also were the sleeves, which throughout the encounter were behind the backs of the entities.



The ball now moved upwards *through* the saucer again, although once more no hole was apparent, and finally it detached itself above the saucer. This, it was estimated, was some 8 or 9 feet above the main body of the object. The sphere was then seen to be supported by two dark "metal" pillars. They gave off no light and it was just an impression that they were made of metal, but Vida Goldsworthy clearly recalls seeing the sky between them.

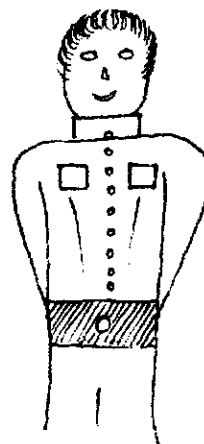
When the sphere was supported above the main body the witnesses became aware that the object was in fact rotating in an anti-clockwise direction. It may well have been doing this throughout the observation. The object retained the shape until it disappeared from view (which was accomplished, after some two minutes, by simply floating away out of view behind the hotel).

The Entities

By now the witnesses were aware that they were watching something extraordinary, but still believed

Above: The swift sequence of events

Right: A sketch of one of the entities, based on the witness's recollection more than 30 years after her brief encounter



By their body angle and their posture the witnesses felt that the entities were standing on a raised surface and leaning against an invisible rail of some kind. There was a distinct impression that the beings were watching the two women throughout this phase, although they were never seen to move.

Conclusions

The women discussed the experience between themselves, but mentioned it to nobody else, not even Mrs. Naudwin's husband when he finally returned home. They maintained their belief that the object was a secret military device, and Vida Goldsworthy still believes this to the present day.

Vida Goldsworthy returned to Britain in 1950. Now aged 78, articulate and intelligent, she lives in Kent. She never married. So far it has not been possible to trace her sister. She has recently moved to another part of South Africa, but as soon as we have the new address attempts will be made to obtain her side of the story. However, the event did take place some 32 years ago and there is no certainty that she will recall it as clearly as her sister.* This is especially true in view of the lack of importance both women placed upon it at the time.

It was only when Vida Goldsworthy read the *Daily Express* series that she decided to divulge her story and she has shown no wish for her story to be

* [Why shouldn't she recall it clearly? we should bear in mind that she was the one who first saw the UFO and drew her sister's attention to it, which would seem to indicate she was possibly the selected witness—EDITOR]

publicised on a wide scale. She appears to possess little knowledge of the UFO subject, and this was apparent by the way she struggled for the right words to describe the object. After several attempts the best she could offer was "a round thing with half a ball on the top, and half a ball on the bottom," but her drawings make the classic flying saucer shape quite clear.

So far as can be ascertained Vida Goldsworthy has neither psychic experiences, nor any other encounters with the UFO phenomenon. It remains to be seen what the situation is for her sister.

One interesting thing to ponder is the nature of the "thudding" noise that aroused the witnesses' attention. It should be noted that there were few windows at the back of the buildings overlooking the waste ground, and virtually no street lighting. Consequently it would be quite natural for the object not to have been seen by anyone, including the women. Did the noise, and the subsequent clickings (seemingly unique in such incidents) act as a signal aimed quite specifically at these witnesses? American ufologist Ted Bloecher has remarked how humanoid encounters often give the appearance of being stage managed. Things take place precisely where someone can see them, although it would have been very easy for the event to have occurred without any possibility of witnesses. It is almost as if the entities want to make sure they are seen. In this case — if, as seems likely, we are dealing with the UFO phenomenon — something seems to have gone out of its way to make sure that two middle aged women saw what it wanted them to see that Summer's night.

PERSONAL COLUMN

£0.30 (\$0.65 per line or part, i.e. £1.20 (\$2.60) for 4 lines and so on

CLOSE ENCOUNTER CASSETTES. Many titles available including BRYANT'S SCORITON CONTACT CLAIM (with recorded witness excerpts) — £2.90. Send NOW for full list and details to: Norman Oliver, Skyquest (F), 95, Taunton Road, London SE12 8PA.

MADRID I will pay \$50 to any resident of Madrid, Spain who will obtain a copy of a certain photograph from a Madrid newspaper for me. Jan Eric Herr, 6250½ Stanley Av. San Diego, CA 92115 USA.

WANTED: 1955-56 issues of FSR, paying up to £20.00 (PLEASE NOTE: BRITISH POUNDS) \$40.00 to \$50.00 PER ISSUE FOR MINT CONDITION. Bradford Johnson, P.O. Box 83, Allston, Mass 02134, U.S.A.

UFO DIRECTORY! Societies, groups Worldwide! Plus, famous UFO photo and book lists. Only £1 inc p & p from: UFO NETWORK, 2, St. Ivian Court, Colneyhatch Lane, London N10, England.

THE BRITISH UFO RESEARCH ASSOCIATION (f. 1962) continues to publish a lively journal six times a year, investigate UK reports, hold monthly lectures in London and sponsor a national research conference. Please send (9" x 5") S.A.E. for details of membership, meetings and publications to: Miss Betty Wood, 6 Cairn Avenue, London W5 5HX.

REQUIRED: Interested persons for exchange of ideas about astronomy and UFOs. Please write to Juan Carlos Remonda, Av. Colon 76, 5000 — Cordoba, Republica Argentina.

FOR SALE: 100 back issues of FSR from 1957 to 1973. Offers to 234 Seven Sisters Road, Lower Willingdon, E. Sussex, BN22 0PG.

FEATURED IN THE NEXT ISSUE OF FLYING SAUCER REVIEW...

Summary, and comment on the
House of Lords Debate on UFOs (Editorial)

UFOs DEBATED AT THE UNITED NATIONS
Charles Bowen

A WEIRD TALE FROM THE VIENNA WOODS
Gordon Creighton

THE ITALIAN MINISTRY OF DEFENCE
AND UFOs
Dr. Roberto Pinotti

THE GATWICK AIRPORT SIGHTINGS
John Judge

CLOSE ENCOUNTER WITH A UFO
"MISSILE"
Trevor Whitaker

FSR VOL 24N #5
ANO 1979
MES MARCH